sont enlevées puis l'épousée s'agenouillant seule devant Monseigneur, reçoit une triple bénédiction faite avec un large crucifix qu'elle baise. Le marié s'avance à son tour et après une dernière bénédiction, cette magnifique cérémonie d'un "grand mariage ruthène," (pendant laquelle tout le monde est resté debout) se termine par une longue allocution du distingué Prélat en langue ruthène que tous écoutent avec le plus profond respect.

Les mariés se rendent à la sacristie pour les signatures puis reviennent passer dans l'église entre deux haies de figures émues et souriantes sur lesquelles on peut déjà lire de nombreux souhaits de bonheur—qu'au dehors une pluie de confettis se charge de traduire en accompagnant les nouveaux époux jusqu'à leur carrosse.

A la maison nuptiale, où nous nous rendons sur les instances des mariés, nous sommes l'objet d'une chaleureuse réception et nous devons prendre part au banquet présidé par Mgr l'Evêque des Ruthènes accompagné de trois prêtres de la même nationalité. Le "marié" nous cause une aimable surprise en nous adressant la parole en français de même que Monseigneur et ses prêtres.

La jolie mariée, toujours revêtue de son voile et couronnée de fleurs, nous tient sous le charme de sa grâce exquise jusqu'au moment où, trop tôt, nous devons, après un dernier "Dabrànitch" (bonsoir) quitter cette demeure hospitalière et illuminée de joie pour rentrer.

"Dan L'Ombre"

Edmonton, 6 sept. 1917.

Deux Lettres

Mme DAN L'OMBRE,
Edmonton.

Je vous adresse pour l'Oeuvre des Bons Livres un exemplaire de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus (ou "Une Rose Effeuillée.")

J'ai voué depuis quinze ans, que je connais la très-aimable et très-aimée Sœur Thérèse, un culte qui tient presque de l'idolâtrie; aussi, afin de la faire mieux connaître et attirer sur moi sa protection, je distribue sa vie chaque fois que j'en trouve l'occasion bonne. Sur réception du volume, on me fait tant de félicitations que, ma foi, c'est un double plaisir pour moi de faire cette légère dépense.

Vous bien dévoué,

P. E. ROY,
St-Pie de Bagot, P. Qué.

Réponse de Dan L'Ombre

Monsieur,

Dans le "Jardin des Bons Livres" votre Rose sans épines sera reine. Son parfum précieux et délicat laissera dans l'âme de nos Canadiens qui l'effeuilleront le souvenir délicieux de la petite Sœur Thérèse de l'Enfant-Jésus et aussi celui du généreux Roi dont le nom—(avec un y)—restera inscrit dans ce beau livre comme dans les cœurs reconnaissants qui le liront.

C'est vous dire, Monsieur, que votre petite fleur préférée—à bon droit—est arrivée à destination. Veuillez croire qu'elle a reçu le plus chaleureux accueil.

Puisse cette rose du Carmel parfumer de bonheur votre vie et vous rendre au centuple tout le bien que votre gracieux don va produire ici.

Au nom de l'Oeuvre je vous prie d'agréer, Monsieur, nos plus sincères remerciements.

Il fera sans doute plaisir aux lecteurs ayant connu le R. P. Denis, o.f.m., d'apprendre que nous avons reçu de lui les lignes suivantes :

29 juillet, 1917.

Cher Docteur,

J'ai finalement abordé en Afrique. Cela vous étonne, mais vous savez que je suis un oiseau d'émigration. Je suis au Maroc. Dans les villes il y a eu une fièvre de spéculation semblable à celle de l'Ouest. Voici ma nouvelle adresse : Yves Cano, à Meknès, Maroc. Vous continuerez à me faire parvenir le C.-F. à ma nouvelle résidence. J'ai fait un magnifique voyage à travers la Méditerranée en passant devant Gibraltar. Nous vivons au milieu des Arabes qui ont encore les usages du temps d'Abraham et des patriarches. Je vous écrirai plus longuement sous peu. Mes respectueux souvenirs à Mme B.

P. DENIS.

Lisez nos annonces et patronnez nos annonceurs.